

The Gallery

Lugano

Mémoires minérales

L'exposition « Mémoires minérales » a pour objectif de faire découvrir les univers artistiques et culturels, mis en place par Arik Levy et les artistes aborigènes. Elle propose de présenter des formes d'art originales inspirées du monde minéral.

Les artistes aborigènes australiens ont la capacité de se projeter mentalement ou de s'immerger dans le lieu qu'ils peignent, en quête de connexions à la fois spirituelles et physiques avec le territoire. Cette fusion prend souvent une forme expérimentale par une plongée dans la matière. Dorothy Napangardi, par exemple, représente la création du site de Mina Mina, lac salé né d'une danse de femmes ancestrales. Pour y parvenir, elle recompose à l'aide d'un foisonnement de points blancs sur un aplat noir, les cristaux de sel. Sa vision minimaliste établit un lien profond entre le lieu et la matière.

L'inspiration artistique aborigène provient pour de nombreux artistes, de la roche, de la terre et des végétaux qui la recouvrent. Chez Bobby West, la fascination pour les roches, les agrégats de quartz et le minerai se caractérise par le rendu quasi microscopique du sol. De la perfection minérale, il développe un équilibre esthétique pour symboliser les déplacements des ancêtres tingari dans le désert. De cet infinement petit se révèle l'excessivement grand, car c'est aussi dans les cieux que semblent se jouer les épisodes mythiques. Face aux œuvres d'Arik Levy, le regardeur se retrouve plongé dans la même quête des extrêmes. Pour sa série des « Rocks », l'artiste réalise des sculptures abstraites en inox poly-miroir qui évoquent le monde minéral, végétal et biologique. Tels d'immenses rochers ou de gigantesques cristaux, ses sculptures sont plantées dans le sol pour germer. Élancées, épurées, les pièces sont indissociables du lieu dans lequel elles s'enracinent et reflètent le goût de l'artiste pour les jeux d'équilibres et de perspectives.

Elles interrogent sur le contenu – la matière – autant que sur le contenant – l'espace. Les peintures d'Arik Levy, « Mineralized Paintings », continuent cette expérimentation en reproduisant l'hyper-grossissement d'un grain pour donner un rendu à la fois abstrait et figuration. Les reliefs qui en naissent, avec ses lignes pures et asymétriques, ne sont pas sans évoquer les Tingari Dreaming, de Warlimpirringa Tjapaltjarri.

L'infiniment grand et l'infiniment petit sont deux grandeurs qui entourent l'homme et dévoilent son environnement. De ce fait, les œuvres des artistes aborigènes et d'Arik Levy ouvrent sur une vision nouvelle d'un lieu et d'un espace. Elles invitent à contempler la lumière, les saisons, le temps qui s'écoulent. Elles sont un regard sur le vivant, l'illusion de l'ordre et du désordre qui animent toute vie. Les miroirs sur les Rocks d'Arik Levy sont comme des métaphores du temps du rêve, des reflets du monde réel, à la fois le tangible et l'intangible. Ils sont également des paysages oniriques, des formes primitives et des imaginaires de la nature. Ceux sont des œuvres plurielles, qui évoquent le visible et l'invisible, dévoilant une géographie imperceptible à l'œil nu. Elles habitent poétiquement le monde.

Dans leurs œuvres, le minéral devient une source narrative. Par son abstraction, il ouvre sur l'histoire de l'homme et de l'univers, sur la mémoire, qui se transmet chez les Aborigènes dans l'évolution de la forme de vie, qu'elles soient animales, végétales ou minérales. Mais elles sont également porteuses de sens pour l'avenir, tournée vers le futur, non comme témoin, mais comme actrices. Elles conduisent le regardeur vers des espaces interstitiels qui, en les admirant, aligne l'instant présent sur le passé et le futur.

La mise en relation des œuvres d'Arik Levy et des artistes aborigènes ouvre un nouveau dialogue sur l'utilité de l'art. L'autonomie du champ artistique, soulevée par Théophile Gautier, dans la préface du roman *Mademoiselle de Maupin*, popularisa la célèbre formule de « l'art pour l'art », qui conduit à considérer l'art comme une sphère loin de toute contrainte utilitaire. Du simple fait que l'art aborigène est une fonction sociale et religieuse, qu'il soit fonctionnel, fait douter de sa capacité à être simplement de l'art.

Pour lever tout doute sur ces questions, les artistes aborigènes souhaitant voir leurs œuvres échapper à la catégorie des biens de consommation, se doivent de suivre la formule littéraire de Sartre selon laquelle l'art doit être une arme politique. Dès lors, les toiles des artistes sont présentées comme le fruit des revendications foncière et porteuses des aspirations politiques des colonisés. Cette vision accrédite une lecture, déjà existante, de l'art aborigène en termes d'art ethnographique, c'est à dire comme production d'un peuple. L'initiation de l'artiste et la connaissance qu'il a du temps du rêve deviennent les garants de sa légitimité et de l'authenticité de l'œuvre. Le prestige d'un grand initié se mesure au regard de son savoir-dire (interpréter) et de son savoir-faire (transmettre).

Relire les œuvres des artistes aborigènes à l'aune des leçons d'Arik Levy vise à révéler de jeunes artistes et de nouvelles scènes artistiques méconnues, dont les expérimentations sont purement artistiques. Elles permettent de valoriser le travail d'artistes singuliers développant un langage pictural propre, comme celui de la jeune Chantelle Nampitjinpa. À la lecture d'Arik Levy, leurs œuvres détiennent les ingrédients du post-modernisme tel qu'il est défini par Jean-François Lyotard. La diversité des styles, la marque de l'individualisme, les emprunts à des sources culturelles variées, conduit inévitablement à un syncrétisme esthétique.

The Gallery

Directeur : Didier Zanette / Riva Antonio Caccia 1D / 6900 Lugano / Suisse

Tél. : +41 76 418 12 04

didierzanette@gmail.com | www.thegallerylugano.ch | www.www.dz-galerie.com